

Manel Rebollo

Vive les cartels de l'École * !

L'allégresse de ce titre, avec lequel s'est présenté notre nouveau CAOÈ (Collège d'animation et d'orientation de l'École) m'a permis d'écrire quelques lignes en prélude à la Journée d'École de notre III^e Convention européenne.

L'impératif du lien social, indispensable à la survie du petit d'homme, comme nous le rappelle Lacan depuis son « Stade du miroir... », et comme nous le dit Freud dans « Pourquoi la guerre ? », a amené le père de la psychanalyse, malgré « le malaise dans la civilisation », à fonder une association qui le reléguera à cette place. Lacan ne voulait pas d'une association, mais d'une école qui ne prenne pas la forme de l'Église ou de l'Armée – institutions que Freud, dans son œuvre, déclarait peu enclines à la psychanalyse. Lacan a fini par dissoudre son école, car elle ne répondait pas à ses attentes. Puis il y eut d'autres tentatives de ses disciples pour trouver de nouvelles institutions pour « penser la psychanalyse » et la faire avancer, sans les stagnations qui l'ont si souvent caractérisée. Au nombre de ces institutions, il y a lieu de compter notre EPFCL.

Lacan a inventé deux dispositifs originaux pour son école : la passe et le cartel. D'abord le cartel, petit groupe de travail avec lequel Lacan répond à « l'impératif du lien social » par une modalité associative dont le noyau est « penser la psychanalyse » à partir du transfert de travail, et pour le cartel il invente sa formule : quatre se rencontrent et choisissent un plus-un, qui doit veiller à ce que le travail de formation ne reste pas relégué à d'autres phénomènes transférentiels typiques des groupes humains. La dissolution en un an – deux au maximum – et la permutation de ses membres dans de nouveaux cartels représentent une manière de faire en sorte que le désir s'oppose aux passions (amour, haine, ignorance...), si meurtrières dans les liens interhumains.

Malgré les nombreux paris concernant le cartel, présent dans de nombreuses institutions psychanalytiques différentes – pas seulement des

écoles – d’inspiration lacanienne, son mode de présence dans l’activité de formation analytique revient souvent à être mis en cause.

Dans cette situation, nous avons soutenu la formation de « cartels d’École intercontinentaux et bilingues » pouvant aspirer à promouvoir le travail d’élaboration et de transmission de la psychanalyse dans son contexte international, ce qui est la caractéristique qui distingue notre école de celle fondée par Lacan puis, par lui, dissoute.

Bien que le discours du maître imprègne inévitablement nos institutions (IF et EPFCL), nous sommes persuadés que les cartels – abris du discours hystérique, avec leur production de savoir – insufflent un nouveau souffle, « libidinisent » pour ainsi dire la transmission de la psychanalyse. Ainsi, nous espérons que les cartels auront une longue vie et feront vivre notre école à partir de leur structure décomplétée par la plupart des Uns qui, bien qu’ils puissent être n’importe lesquels, doivent être quelques-uns, Un par Un, pour s’assurer que la « psychanalyse pensante » se perpétue.

* [↑](#) Prélude à la Journée École de la III^e Convention européenne de l’IF-EPFCL qui s’est tenue à Madrid, le 14 juillet 2023. Traduction : Marie-José Latour.